



STYLE & SOCIETY: DRESSING THE GEORGIANS

Style et société – Panneaux des galeries



THE QUEEN'S GALLERY, BUCKINGHAM PALACE

Georgian Fashion

The eighteenth century has been called 'the age of revolution' and in Georgian dress we find evidence of various revolutions – technological, political and social. Fashion served as both a driver of change, and as a barometer of what was happening in the wider world.

This exhibition uses portraiture to tell the story of fashionable dress in Britain, from the accession of George I in 1714 to the death of George IV in 1830. The first room provides a chronological introduction, charting the transformation of styles, silhouettes and fabrics, and building up a layer-by-layer picture of what the Georgians wore. The later rooms take a thematic approach, revealing what fashion reveals more broadly about life in Georgian Britain.

During this period, the fundamental materials used to construct items of dress were the same as in previous centuries, and clothing remained a valuable commodity, prized for its raw materials more than for the way in which it had been cut, pinned and sewn together. The process by which textiles were transformed into clothes was undertaken entirely by hand, the invention of the sewing machine being many years away. Raw materials were expensive, so scraps of material were pieced together and garments were skilfully constructed in ways that allowed them to be easily adapted as fashions changed.

Portraits are an invaluable source for understanding the fashions of the past. While some artists depicted dress with great accuracy, others modified it in portraits for artistic effect. Comparing two-dimensional images with three-dimensional garments is illuminating, helping to determine how dress has been adapted when portrayed in paint. Moreover, examining real clothing reveals details of construction and marks of wear invisible in portraits. In contrast, visual images demonstrate how clothes were combined and padded, and how they changed the wearer's deportment.

La mode à l'époque géorgienne

On a décrit le XVIII^e siècle comme « l'âge de la révolution ». Les vêtements géorgiens sont les témoins de plusieurs révolutions : technologique, politique et sociale. La mode servait à la fois de moteur du changement et de baromètre général de ce qui se passait dans le monde.

Cette exposition s'appuie sur l'art du portrait pour raconter l'histoire de la mode vestimentaire en Grande-Bretagne, de l'avènement de George I^{er} en 1714 à la mort de George IV en 1830. En guise d'introduction, la première salle retrace l'évolution chronologique des styles, silhouettes et tissus, puis couche par couche, nous dépeint ce que portaient les Géorgiens. Les salles suivantes empruntent une démarche thématique pour traduire ce que la mode révèle plus largement de la vie dans la Grande-Bretagne géorgienne.

À cette époque, la création vestimentaire repose sur les mêmes matériaux de base qu'aux siècles précédents et les habits restent un bien de valeur, plus appréciés pour leurs matières premières que pour la façon dont ils sont coupés, épinglés et cousus. La transformation des textiles en vêtements se fait entièrement à la main, la machine à coudre n'étant inventée que bien des années plus tard. Les matières premières coûtant cher, c'est avec habileté qu'on assemble des bouts de tissus pour créer des vêtements faciles à modifier pour suivre la mode.

Les portraits sont une source inestimable pour comprendre les modes passées. Si certains artistes représentent très précisément les vêtements dans leurs portraits, d'autres les modifient pour obtenir un effet artistique. La comparaison entre les images en deux dimensions et les vêtements en trois dimensions est éclairante, et montre comment on adapte les vêtements pour les peindre. L'examen physique de vêtements dévoile d'autre part des détails de construction et des marques d'usure invisibles dans les portraits. En revanche, les images montrent la façon dont les vêtements sont combinés ou étoffés et comment le maintien de leur porteur en est modifié.

Fashion and Society

In previous centuries it had been royalty and the aristocratic elite who had generally set fashions, which were then imitated and interpreted by the lower ranks. In a reversal of this, during the eighteenth century fashionable society started to look to the practical dress of the lower classes for style inspiration. The most influential tastemakers were increasingly those lower down the social scale, while the court became associated with fossilised styles of dress rather than cutting-edge fashion. Although court dress provided a sense of continuity with the past and created a brilliant spectacle, it rarely set fashions for the future, its details governed by conventional rules of etiquette. And whereas some members of the royal family were interested in new clothing trends, others preferred styles that were well-established and familiar:

The rising importance of commercial locations for entertainment and socialisation, such as assembly rooms, coffee houses, pleasure gardens and theatres, allowed the latest styles to be shown outside the traditional court setting. The birth of a specialised fashion press spread the most up-to-the-minute trends more quickly and widely than ever before. At the same time, industrial innovations to the production of textiles, as well as to the related processes of dyeing, printing and bleaching made fashionable fabrics cheaper and more accessible to a broader cross section of society.

La mode et la société

Au cours des siècles précédents, la royauté et l'aristocratie déterminaient généralement les modes que les classes inférieures imitaient et interprétaient ensuite. Cette tendance s'inverse au XVIII^e siècle, où le beau monde commence à s'inspirer du style d'habillement pratique des classes plus modestes. Les faiseurs de mode les plus influents se situent de plus en plus souvent en bas de l'échelle sociale, tandis qu'on associe plus la cour à des styles vestimentaires fossilisés qu'à une mode d'avant-garde. Les vêtements portés à la cour donnent un sentiment de continuité avec le passé et créent un spectacle somptueux mais, leurs détails étant régis par les règles conventionnelles de l'étiquette, ils ne déterminent que rarement les modes à venir. Si certains membres de la famille royale s'intéressent aux nouvelles tendances vestimentaires, d'autres préfèrent des styles bien établis et familiers.

Les lieux commerciaux de divertissement et de rencontre, tels que les salons, les cafés, les jardins d'agrément et les théâtres, gagnent en importance et donnent le moyen de parader dans les styles les plus récents, hors du cadre traditionnel de la cour. Une presse spécialisée dans la mode voit le jour et permet de diffuser les toutes dernières tendances plus rapidement et plus largement que jamais. Parallèlement, les innovations industrielles dans la production de textiles et dans les processus connexes de teinture, d'impression et de blanchiment font baisser le prix des tissus à la mode et les rendent plus accessibles à une plus grande partie de la société.

Dressing Children

The eighteenth century witnessed an important philosophical shift in the attitudes towards childhood. In 1693 John Locke had proposed the idea that children are born as 'blank slates', a break with the Puritan concept that children are innately sinful and require salvation through instruction. Building on this, Jean-Jacques Rousseau identified childhood as a unique period of freedom and happiness, emphasising the importance of allowing children to play and experience the natural world.

This fundamental shift in perceptions had a significant impact on the styles of dress worn during childhood and infancy. From the 1750s, the practice of swaddling infants became increasingly unfashionable, criticised by both physicians and philosophers for hindering movement and growth. New transitional styles of clothing were introduced for boys, which extended the stage of childhood and provided a comfortable and practical alternative to adult dress.

Children's clothing sometimes foreshadowed more informal styles of adult dress that later became popular and may have played a role in encouraging their acceptance. The chemise gown for women, for example, was constructed in much the same way as a child's frock, while the trousers adopted by boys in the 1770s provided a blueprint for those worn by men twenty years later.

Les habits d'enfants

Le XVIII^e siècle est le témoin d'une évolution philosophique majeure des attitudes à l'égard de l'enfance. En 1693, John Locke avance l'idée que les enfants sont des « ardoises vierges » à leur naissance, rompant avec le concept puritain selon lequel ils sont intrinsèquement pécheurs et l'instruction est la voie de leur rédemption. Jean-Jacques Rousseau renchérit en définissant l'enfance comme une période unique de liberté et de bonheur, soulignant l'importance de laisser les enfants jouer et découvrir la nature.

Cette évolution fondamentale des perceptions a un impact considérable sur les styles vestimentaires portés pendant l'enfance et la petite enfance. À partir des années 1750, la pratique de l'emballage se démode de plus en plus, critiquée des médecins et philosophes, qui lui reprochent d'entraver les mouvements et la croissance. De nouveaux styles de vêtements de transition apparaissent pour les garçons, qui prolongent l'enfance et offrent une alternative confortable et pratique aux vêtements d'adultes.

Moins formel, les vêtements pour enfants jouent peut-être un rôle précurseur dans l'acceptation et la popularité ultérieure de ce style chez les adultes. Ainsi, la robe enchemise des femmes est conçue comme les robes d'enfants, tandis que les pantalons que les garçons adoptent dans les années 1770 servent de modèle à ceux que les hommes porteront vingt ans plus tard.

Hair

Throughout much of the eighteenth century, most men shaved off their real hair and replaced it with a powdered wig. This was linked to ideas about health and cleanliness as hair was thought to spread infection and lice. A wig also provided a far more convenient option than having to style the hair, because it could be removed at night and sent to the hairdresser to be reset regularly. A variety of wig styles were worn throughout the century, and it was not uncommon for a man to own several wigs for different occasions.

At the beginning of the eighteenth century even the cheapest wig cost around £3, the equivalent of more than £400 today. They were therefore expensive luxury items in a man's wardrobe and a clear indication of status and wealth. Over the course of the century, however, wigs became cheaper and much more widely accessible, making them an essential component of respectability.

It is a common misconception that full wigs were also worn regularly by women. Instead the immensely tall and wide hairstyles adopted in the latter half of the eighteenth century were almost always created using a woman's own hair raised over pads, sometimes with the addition of pieces of false hair.

For much of the century powder was extensively used by both sexes. Derived from crops such as wheat and barley, powder was initially adopted for its absorptive qualities to remove grease. Powder also made it easier to achieve elaborate hairstyles. It was used in combination with pomade, an oily material derived from rendered animal fat, which was combed through the hair to remove impurities and act as a softening agent.

La coiffure

Pendant la majeure partie du XVIII^e siècle, la plupart des hommes se rasent la tête et remplacent leurs cheveux par une perruque poudrée. Les cheveux sont alors considérés comme un vecteur d'infection et de poux et comme un obstacle à la santé et à la propreté. Une perruque constitue par ailleurs une option bien plus pratique : inutile de la coiffer, car on peut la retirer la nuit et l'envoyer chez le coiffeur pour qu'il le fasse régulièrement. Tout au long du siècle, on porte des styles variés de perruques et il n'est pas rare qu'un homme en possède plusieurs pour différentes occasions.

Au début du XVIII^e siècle, même la perruque la moins chère coûte environ 3 livres sterling, soit l'équivalent de plus de 400 livres sterling d'aujourd'hui. Ce sont donc des articles de luxe onéreux dans la garde-robe d'un homme et une indication claire de son rang et de sa richesse. Cependant, leur prix diminue au cours du siècle. De plus en plus abordables et répandues, les perruques deviennent par conséquent un élément essentiel de la respectabilité.

On croit souvent à tort que les femmes, elles aussi, portent régulièrement des perruques. Les coiffures immensément hautes et larges qu'elles affichent pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle sont presque toujours créées à l'aide de leurs propres cheveux, relevés sur des coussinets, parfois avec l'ajout de faux cheveux.

Pendant une grande partie de ce siècle, les deux sexes utilisent copieusement la poudre. Dérivée de cultures telles que le blé ou l'orge, la poudre est d'abord adoptée pour ses qualités d'absorption des graisses. Elle facilite d'autre part la réalisation de coiffures élaborées. On la combine à la brillantine, matière huileuse dérivée de graisses animales fondues, que l'on peigne dans les cheveux pour éliminer les impuretés et adoucir la chevelure.

Sporting Dress and Anglomania

France was undisputedly the country with the most influence on fashion across Europe for much of the eighteenth century. However, while the English admired French fashions, they also prided themselves on a distinctive and self-consciously cultivated national style. This was plainer and more informal than that worn in France, with everyday dress increasingly influenced by casual clothing worn for country sports such as riding, hunting and shooting.

During the last quarter of the century a wave of Anglomania in dress swept through Europe, which saw the influential French fashion periodical *Cabinet des modes* announce in the November 1786 edition that it was being renamed *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. The tight-bodied nightgown (known in France as the *robe à l'anglaise*) became the most popular style of dress for women in the 1780s, and French women also adopted English riding coats, calling them *redingotes*. French men, too, adopted their own version of the English frock coat, which had been inspired by non-elite working dress. According to one observer, fashionable young gentlemen in Paris in 1792 'look as if they will mount a horse any minute'.

Tenues de sport et anglomanie

Pendant la majeure partie du XVIII^e siècle, la France est incontestablement le pays qui influence le plus la mode en Europe. Cependant, bien que les Anglais admirent la mode française, ils s'enorgueillissaient également d'un style national distinctif et consciemment cultivé. Ce dernier est plus simple et moins formel que celui suivi en France, les tenues de tous les jours étant de plus en plus influencées par les vêtements décontractés portés dans la pratique de sports comme l'équitation, la chasse et le tir.

Les dernières vingt-cinq années de ce siècle voient une vague d'anglomanie vestimentaire à travers l'Europe dont témoigne le fort influent périodique de mode français *Cabinet des modes* par son annonce dans son numéro de novembre 1786 qu'il est rebaptisé *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. Dans les années 1780, la chemise de nuit moulante (connue en France sous le nom de « robe à l'anglaise ») devient le style vestimentaire le plus populaire chez les femmes. Les Françaises adoptent également les vestes d'équitation anglaises qu'elles appellent « redingotes ». Les Français adoptent eux aussi leur propre version de la redingote anglaise, qui s'inspire de tenues de travail de classes autres que l'aristocratie. Selon un observateur, en 1792 à Paris, les jeunes gens à la mode « donnent l'impression qu'ils vont monter à cheval d'une minute à l'autre ».

Making, Cleaning and Buying

Raw materials for fabric were derived from animal and plants sources – wool usually from sheep, silk from the cocoons of silkworms, linen from the flax plant and cotton from the *Gossypium* plant. While the raw materials for wool and linen could be produced in Britain, the climate made the cultivation of silkworms and the growth of the cotton plant untenable, and these raw materials needed to be imported.

Elite dress was made bespoke for the wearer; and its production involved numerous processes, each undertaken by a different specialist: the silk for a dress might be woven, sold, embroidered, sewn together and trimmed by a weaver; mercer; embroiderer; mantuamaker and milliner, before it reached the body of its owner.

Cleanliness in dress had long been considered an indicator of underlying moral character; demonstrating good manners and respect for self and others. While linen or cotton items could be washed using hot water and harsh alkaline soaps, those made from silk or wool needed to be spot cleaned instead.

The eighteenth century saw the development of shopping as a leisure activity, with larger windows allowing an attractive displays of goods. London shops were considered the best in Europe, one visitor writing in 1786 that 'It is almost impossible to express how well everything is organised in London. Every article is made more attractive to the eye than in Paris or any other town.'

La fabrication, le nettoyage et l'achat

Les animaux et les plantes sont la source des matières premières : la laine provient généralement du mouton, la soie du cocon des vers à soie, le lin de la plante de lin et le coton du *Gossypium*. Alors que la Grande-Bretagne peut produire la laine et le lin, son climat rend impossibles la culture des vers à soie et celle du coton. Ces matières premières doivent donc être importées.

L'aristocratie se vêt d'habits sur mesure. Leur confection implique de nombreux processus, chacun entrepris par un spécialiste différent : la soie d'une robe peut être tissée, vendue, brodée, cousue et taillée par un tisserand, un marchand de tissus, une brodeuse, une couturière et une modiste, avant d'arriver sur le corps de sa propriétaire.

La propreté vestimentaire est depuis longtemps considérée comme un indicateur sous-jacent de moralité, le signe de bonnes manières et du respect de soi et d'autrui. Alors que les articles en lin ou en coton sont lavables à l'eau chaude avec des savons alcalins puissants, ceux en soie ou en laine demandent un détachage à la main.

Au XVIII^e siècle, faire les magasins devient une activité de loisir et les vitrines s'agrandissent pour mieux présenter les marchandises. Les magasins londoniens sont considérés comme les meilleurs d'Europe. Selon les écrits d'un touriste en 1786, « il est presque impossible d'exprimer à quel point tout est bien organisé à Londres. Chaque article attire davantage l'œil qu'à Paris ou dans n'importe quelle autre ville ».

Mourning Dress

Mourning dress has its origins in royal and aristocratic convention, although it became increasingly widespread during the eighteenth century. Serving as a demonstration of affection for the deceased, mourning dress also reinforced social status, indicating a knowledge of etiquette and the wealth to acquire special clothing for the occasion.

Full public mourning for the entire population was required after the death of a member of the royal family but was relatively infrequent. By contrast, court mourning honoured the death of a foreign ruler or their relative and was common, with 44 instances recorded between 1750 and 1767. It served an important diplomatic function, being a conspicuous gesture of allegiance between countries. With balls and social events suspended during these periods, the impact of prolonged court mourning on the textile industry was significant, and in recognition of this the duration of mourning became shorter over the course of the century.

Mourning dress was split into first (deep) and second mourning. Both were generally cut along the lines of contemporary fashion, the main differences being in the colour and type of fabric. First mourning dictated that dress and accessories be matt black, with limited ornamentation, while second mourning allowed greater freedom. The widespread adoption of mourning dress meant that matt fabrics such as bombazine and crape were in high demand, with the city of Norwich established as a particularly important centre of production.

Les habits de deuil

À l'origine on doit les tenues de deuil aux conventions royales et aristocratiques, mais elles se répandent de plus en plus tout au long du XVIII^e siècle. Preuve de l'affection portée à la personne défunte, mais aussi de la connaissance de l'étiquette et de la richesse permettant d'acquérir des vêtements réservés à cette occasion, les habits de deuil renforcent le statut social.

Dans son ensemble, la population ne doit que rarement porter le grand deuil, seulement quand un membre de la famille royale décède. À la cour, en revanche, on porte fréquemment le deuil à titre d'hommage, lors du décès d'un souverain étranger ou d'un membre de sa famille. On en recense 44 cas entre 1750 et 1767. Geste ostentatoire d'allégeance entre les pays, le deuil remplit une fonction diplomatique importante. Les bals et autres événements sociaux sont suspendus pendant ces périodes et, s'il est prolongé, un deuil à la cour a une forte incidence sur l'industrie du textile. On en réduit donc la durée au cours de ce siècle.

Les tenues de deuil se divisent en deux catégories : premier deuil (profond) et second deuil. Dans les deux cas, leur coupe suit généralement les lignes de la mode contemporaine, les principales différences résidant dans la couleur et le type de tissu. Le premier deuil impose une tenue et des accessoires moir mats, ainsi qu'une ornementation limitée, tandis que le second deuil permet plus de liberté. L'adoption généralisée d'habits de deuil entraîne une forte demande de tissus mats tels que le bombasin et le crêpe anglais et la ville de Norwich s'impose comme centre de production particulièrement important.

Dressed for Battle

All the Georgian monarchs took a great interest in military clothing even when they were not particularly interested in fashion, and instigated various projects designed to systematise and record military dress. In Britain the first official pattern uniforms were formalised for both the army and navy during the reign of George II, and subsequently revised under George III and George IV.

By the eighteenth century armour was rarely worn on the battlefield, the thickness of metal required to defend against newly developed firearms hindering mobility, and rendering it largely ineffective. Instead, the eighteenth century saw an explosion in the popularity of uniforms, reflected in increasingly formalised attire for military regiments across Europe, as well as the rise of civilian uniforms for courtiers. Soldiers joining the lower ranks were provided with uniforms annually on the accession date of the king, while uniforms for officers were tailor-made to fit and paid for by the wearer. This allowed them the opportunity to express how fashionable they were through subtle differences in the quality of fabric and cut.

At the beginning of the Georgian period, the navy was not held in such high regard as the army, with officers more often drawn from professional or merchant backgrounds rather than the aristocracy. In the 1740s, these attitudes started to change, leading to greater equivalence between the two forces. Key to this was the development of naval uniforms for officers. Unlike in the army, official uniforms were not defined for lower ranks of seamen until 1857, although a system of selling ready-made clothing ('slops') on board provided sailors with appropriate garments at a reasonable price, and resulted in a recognisable style of dress frequently represented in prints of the period.

Les tenues de combat

Tous les monarques géorgiens portent un intérêt prononcé à l'habillement militaire, sans toutefois s'intéresser particulièrement à la mode. Ils lancent divers projets visant à systématiser et à répertorier les tenues militaires. En Grande-Bretagne, les premiers uniformes officiels sont formalisés pour l'armée et la marine sous le règne de George II, puis révisés sous George III et George IV.

Au XVIII^e siècle, l'armure se porte rarement sur le champ de bataille. En effet, les nouvelles armes à feu demandent une telle épaisseur de métal pour se protéger que l'armure entrave la mobilité, ce qui la rend largement inefficace. En revanche, le XVIII^e siècle voit une explosion de la popularité des uniformes, qui se traduit par des tenues toujours plus formelles dans les régiments de toute l'Europe, ainsi que par l'apparition d'uniformes civils pour les courtisans. Les soldats de rang inférieur reçoivent un uniforme chaque année, à la date anniversaire de l'avènement du roi, tandis que les uniformes des officiers sont confectionnés sur mesure aux frais de leur propriétaire. Ils peuvent ainsi traduire leur goût pour la mode par des différences subtiles dans la qualité du tissu et de la coupe.

Au début de la période géorgienne, la marine n'est pas tenue en aussi haute estime que l'armée, ses officiers étant plus souvent issus de milieux professionnels libéraux ou marchands que de l'aristocratie. Dans les années 1740, ces attitudes commencent à évoluer, ce qui mène à une plus grande équivalence entre les deux forces. La création d'uniformes navals pour les officiers est déterminante à cet égard. Contrairement à l'armée, aucun uniforme formel n'est défini avant 1857 pour les marins de rang inférieur, bien qu'à bord, un système de vente de vêtements prêts à l'emploi (les « slops ») permette aux marins de se procurer des habits adaptés à un prix raisonnable, ce qui donne lieu à un style vestimentaire distinctif et fréquemment représenté dans les gravures de l'époque.

Rebellion and Revolution

The symbolic power of clothing to demonstrate the beliefs and values of its wearer means that dress has played a key role in demonstrating loyalty or defiance during periods of political or national turmoil.

The eighteenth century saw much warfare across the world. Complex political and social factors resulted in shifting allegiances and patterns of dominance. For the Hanoverian monarchs the relationship with France was a fundamental concern, with intermittent periods of fragile peace overshadowed by the threat of invasion, protectionist foreign policy and the predictable rivalry between neighbouring territories. Added to this were complications inherent in the establishment and rule of overseas colonies across an expansive geographical area, opposition to the Acts of Union between England and Scotland and various altercations with Spain, Holland and Denmark. It was a delicate balancing act.

This section of the exhibition looks beyond the borders of England, to highlight the role of dress in three episodes of particular turbulence: the Jacobite Risings, the American Revolutionary War and the French Revolution.

Rébellion et révolution

Témoin des croyances et des valeurs de son propriétaire, le vêtement a un pouvoir symbolique et joue un rôle clé comme preuve de loyauté ou de défiance pendant les périodes de troubles politiques ou nationaux.

Le XVIII^e siècle est le théâtre de nombreuses guerres à travers le monde. Les alliances et schémas de domination évoluent en fonction de facteurs politiques et sociaux complexes. Pour les monarques d'Hanovre, la relation avec la France est une préoccupation fondamentale, marquée par l'alternance de périodes de paix fragile, sur lesquelles pèse la menace d'invasions, de politiques étrangères protectionnistes et de rivalité prévisible entre territoires voisins. S'y ajoutent les complications inhérentes à l'établissement et à l'administration de colonies outre-mer sur une vaste zone géographique, l'opposition aux Actes d'union entre l'Angleterre et l'Écosse et diverses altercations avec l'Espagne, la Hollande et le Danemark. Le jeu d'équilibre est délicat.

Cette partie de l'exposition sort des frontières de l'Angleterre pour mettre en lumière le rôle du vêtement dans trois épisodes particulièrement turbulents : les soulèvements jacobites, la guerre d'Indépendance américaine et la Révolution française.

Influences from Afar

During the eighteenth century Britain expanded its global reach through the combined arms of trade, travel and empire. At the same time British people increasingly looked overseas for innovative consumer goods and novel styles of dress. The influence of clothing from afar often saw its earliest incarnation in Britain during those moments when a form of 'fancy dress' was required, notably while sitting for a portrait or attending a masquerade. Elements of clothing sourced from different places gradually slipped into everyday styles, where they were combined with established fashions of the era, sometimes in an incongruous or inauthentic manner.

Clothing worn across the Ottoman Empire (which in the eighteenth century encompassed modern-day Turkey and Greece as well as parts of northern Africa and the Middle East) was a source of particular fascination. Textiles from other regions (notably India and China) were also highly sought after and imported to Britain in great quantities, where they influenced the design and manufacturing techniques of domestically made goods. The physical properties of fabric (light, non-perishable, non-breakable) combined with its intrinsic value made it an ideal trading commodity. The rich vocabulary used to describe dress and textiles demonstrates how clothing took its inspiration from across the globe, with components frequently transported many miles before reaching the wearer.

Influences lointaines

Au cours du XVIII^e siècle, la Grande-Bretagne étend sa portée mondiale grâce aux armes combinées du commerce, du voyage et de l'empire. À cette même époque, les Britanniques se tournent de plus en plus vers l'étranger pour y trouver des produits innovants et des styles vestimentaires inédits. L'influence de vêtements venus d'ailleurs se manifeste souvent, pour la première fois en Grande-Bretagne, dans ces moments où une forme de « déguisement » est nécessaire, par exemple, afin de poser pour un portrait ou de se rendre à une mascarade. Des éléments vestimentaires d'endroits différents se glissent progressivement dans les styles quotidiens, combinés aux modes établies de l'époque, parfois de manière incongrue ou inauthentique.

Les vêtements portés dans l'Empire ottoman (qui, au XVIII^e siècle, englobe la Turquie et la Grèce actuelles, ainsi que certaines parties de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient) sont une source de fascination particulière. Des textiles d'autres régions, d'Inde et de Chine notamment, sont également très prisés et importés en grande quantité en Grande-Bretagne, où ils influencent les styles et les techniques de fabrication de produits créés dans le pays. Les propriétés physiques des tissus (légers, non périssables, incassables) combinées à leur valeur intrinsèque en font une marchandise d'échange idéale. La richesse du vocabulaire employé pour décrire vêtements et textiles montre combien l'habillement s'inspire des quatre coins du monde et combine des éléments souvent transportés sur de longues distances avant d'atteindre le destinataire qui en sera porteur.

Walking Pictures

Masquerades were a popular form of entertainment throughout the eighteenth century, presenting attendees with an opportunity to adopt fancy dress and conceal their identity. Dress from other countries provided one source of inspiration, another was found by looking back at historical clothing worn in Britain.

Fashions worn at the court of Charles I during the 1620s and 1630s, which had been most notably represented in portraiture by Sir Anthony van Dyck, were the most popular form of historical fancy dress during the eighteenth century. Such 'Vandyke dress' was adopted for both masquerades and portraiture – to eighteenth-century eyes Van Dyck's portraits evoked a nostalgic vision of Britain. In his account of a masquerade in 1742, Horace Walpole noted, 'There were quantities of pretty Vandykes, and all kinds of old pictures walked out of their frames.' By the early nineteenth century, the Elizabethan era had begun to displace the Caroline court as the historical influence of choice, while the novels of Sir Walter Scott encouraged a fascination with medieval knightly chivalry.

Over time details from historical dress were gradually integrated into everyday clothing, a demonstration of the peculiar circularity of fashion still evident today, as each season brings clothing with echoes of the past. It also provides a timely reminder that to our modern eyes, increasingly accustomed to seeing the Georgian period represented on screen, what is now costume, was once high fashion.

Images de promenades

Les bals masqués sont une forme populaire de divertissement tout au long du XVIII^e siècle, l'occasion pour les participants de s'habiller de façon fantaisiste et de dissimuler leur identité. Les vêtements d'autres pays constituent une source d'inspiration et les vêtements historiques de la Grande-Bretagne en sont une autre.

Au cours du XVIII^e siècle, les déguisements historiques les plus populaires proviennent des modes portées à la cour de Charles I^{er} dans les années 1620 et 1630, représentées en particulier dans les portraits de Sir Anthony Van Dyck. Ces « tenues Vandyke » sont adoptées à la fois afin de participer aux bals masqués et de poser pour un portrait. Au XVIII^e siècle, les portraits de Van Dyck évoquent une vision nostalgique de la Grande-Bretagne. Dans le récit qu'il fait d'un bal masqué en 1742, Horace Walpole écrit: « Il y avait des quantités de jolis Vandykes et toutes sortes de vieux tableaux sortis de leur cadre ». Au début du XIX^e siècle, l'ère élisabéthaine commence à supplanter l'ère caroline comme influence historique de choix, tandis que les romans de Sir Walter Scott encouragent la fascination pour la chevalerie médiévale.

Au fil du temps, des détails de vêtements historiques s'intègrent progressivement aux vêtements du quotidien, preuve de la circularité particulière de la mode, encore en évidence de nos jours, puisque chaque saison apporte des vêtements ayant des échos du passé. C'est aussi un rappel à point nommé que, pour notre regard contemporain, habitué de plus en plus à voir l'ère géorgienne à l'écran, ce qui est aujourd'hui un costume était autrefois du dernier cri.